

# AUGUSTE RENOIR

## “ PORTRAIT DE MODÈLE ”

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bleu violacé, bleu clair,  
rose, jaune, gris, bistre

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par COTTET

Format vertical 36 × 48  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 9 novembre 1968 à PARIS ;

générale, le 12 novembre 1968 dans tous les bureaux de poste.

Pierre-Auguste Renoir, né en 1841 à Limoges, fut placé dès l'âge de 13 ans, comme apprenti décorateur, dans une fabrique de porcelaines, puis dans un atelier d'ornementation d'éventails. Si la reproduction de fleurs ou de scènes galantes fut pour sa main une école de précision et de délicatesse, il reconnaîtra plus tard, dans ses confidences à Ambroise Vollard, qu'il doit aux maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle « son goût pour les qualités plastiques du corps féminin et sa préférence pour les couleurs claires allant jusqu'à la transparence ».

Ayant gagné quelque argent, il entre à l'école des Beaux-Arts, où les conseils de Gleyre lui apporteront moins que la rencontre de Monet, de Sisley, de Pissarro, de Bazille. Avec eux, il va peindre en forêt de Fontainebleau, découvre en Turner que couleur et lumière ne font qu'un ; il participe aux réunions des jeunes peintres au café Guerbois, entre au Salon, expose chez Nadar ou chez Durand-Ruel : c'est la grande époque de l'impressionnisme, et bientôt, pour lui, le succès mondain et les commandes de portraits.

Pourtant, un voyage en Italie va provoquer en lui « le désir d'un art plus substantiel ». Il est en relations suivies avec Cézanne, mais ses recherches prennent une autre direction que celles de son ami : l'importance du « contour » fait dire que, dans les années 80, Renoir traverse sa « période ingriste ».

Il reviendra d'un voyage aux Pays-Bas, puis en Espagne pour retrouver au « château des Brouillards » sa famille, son fils Pierre qui a 7 ans (Jean naîtra en 1894), ainsi que les deux bonnes, surtout

Gabrielle, la nièce de sa femme et son modèle préféré. Il retrouve aussi sa joie de vivre et de peindre : ce sont des nus et des portraits, où il arrive, la crise terminée, à « allier impressionnisme et forme nette ».

Le « Portrait de modèle » reproduit sur ce timbre est au musée du Jeu de Paume, encadré de paysages de ses amis Monet, Sisley, Pissarro : on est ainsi amené à voir que, parmi les impressionnistes, Renoir a sa manière originale de concevoir le portrait : un visage mérite d'être traité pour lui-même, indépendamment de l'analyse psychologique ou de la chronique sociale. Celui qui regarde le tableau ne se demande pas s'il est en face d'une grisette ou d'une mondaine : il est sous le charme du naturel, il baigne dans la lumière de ce visage jeune, dont la délicatesse transparente n'est que promesse d'épanouissement ; il se laisse pénétrer par « l'admiration gentille que l'artiste laisse deviner en peignant un regard, une bouche, la carnation d'une peau... ». Un autre critique dira : « Il a vu ses modèles comme il a vu les fleurs ».

Renoir ne perdra plus cet équilibre, malgré les rhumatismes, les cures, les va-et-vient entre la Bourgogne, Paris et le Midi, où il finira par se fixer. Même paralysé, il trouvera d'ingénieux moyens pour peindre et même sculpter.

Il peindra jusqu'à son dernier jour, le 3 décembre 1919, en continuant de faire jouer la lumière sur des nus rayonnants et sur des paysages baignés de soleil, fidèle à sa vision chaleureuse, au travail et au plaisir de toute sa vie.

